

INSTITUT SCIENTIFIQUE DE SAÏGON (1918-1922)

Novembre 1918 : création.

ACADÉMIE DES SCIENCES
(*Le Figaro*, 31 décembre 1918)

.....
M. Lacroix annonce que M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine, vient de fonder un « Institut scientifique de Saïgon », dont le directeur sera M. Auguste Chevalier, et qu'il dote d'un budget annuel d'un million.

Ch. Dauzats.

INDOCHINE
L'institut scientifique de Saïgon
(*Le Temps*, 1^{er} janvier 1919)

En 1902, M. Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine, créait une mission permanente d'exploration de notre grande colonie d'Extrême-Orient. La mission était placée sous le patronage de l'Académie des sciences et dirigée par M. Boutan. Le 30 octobre 1908, la mission fut supprimée, malgré les protestations de l'Académie des sciences.

M. Albert Sarraut vient de la faire revivre sous une forme nouvelle. Il vient de fonder un Institut scientifique à Saïgon, qui aura pour but de centraliser et d'entreprendre des recherches sur la flore et la faune d'Indochine encore imparfaitement connues, sur les applications de la science à l'agriculture, les maladies des plantes, etc.

L'institut scientifique de Saïgon aura des annexes dans les principales régions de l'Indochine, où des études doivent être poursuivies. L'institut botanique de Saïgon, le service expérimental de riziculture, la station de Giarai, l'« arboretum » de Trangboun, les laboratoires pour l'étude de la flore forestière et des maladies des plantes cultivées ont été rattachés au nouvel institut, qui dispose d'ores et déjà d'un budget annuel de un million de francs.

M. Auguste Chevalier, docteur ès sciences, chef de la mission permanente de l'agriculture au ministère des colonies, en a été nommé directeur.

La savante Compagnie a félicité M. Sarraut pour son heureuse initiative. Elle a nommé une commission de contrôle de l'exploration scientifique en Indochine, composée du président de l'Académie et de MM. Guignard, Grandidier, Edmond Perrier, Yves Delage, Gaston Bonnier et A. Lacroix.

BIBLIOGRAPHIE

(*La Dépêche coloniale*, 7 février 1919)

Bulletin agricole de l'Institut scientifique de Saïgon, publié par la direction de l'institut, à Saïgon. On sait que des arrêtés du gouverneur général ont organisé, au mois de novembre dernier, un Institut scientifique comprenant le jardin botanique et le laboratoire de chimie agricole de Saïgon, une station expérimentale, le service de la riziculture. Des laboratoires et un musée agricole compléteront ultérieurement cet Institut.

M. Auguste Chevalier, qui a été mis à la tête de cette organisation, a décidé de publier un Bulletin dont le premier numéro vient de paraître. Il a pour but de faire connaître aux agriculteurs de la colonie le résultat des études relatives à la culture et aux produits forestiers, et, d'autre part, de tenir le public français au courant des travaux de l'institut.

L'institut scientifique de Saïgon
(*Le Temps*, 10 mars 1919)

Notre correspondant de Saïgon nous écrit :

Par un arrêté en date du 31 décembre 1918, M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indochine, a décidé la création à Saïgon d'un institut scientifique de l'Indochine, chargé d'étudier le développement et l'utilisation des productions du sol et des eaux.

On sait que M. Sarraut s'est proposé, pour tâche principale, depuis son retour dans la colonie, en janvier 1917, de hâter la mise en valeur des richesses encore inexploitées du pays.

Notre colonie, disait-il dès le 17 mars 1917, à la séance d'ouverture du conseil de gouvernement, doit être conçue comme une grande entreprise économique établie sur l'assise puissante d'une œuvre de civilisation morale.

La première mesure, prise à cette époque, avait consisté dans la formation d'un certain nombre de commissions locales chargées d'établir, dans chaque pays de l'Union, une sorte de bilan des richesses présentes ou économiques. Peu après, M. Sarraut créait l'agence économique de l'Indochine à Paris. En novembre 1918, le conseil du gouvernement de l'Indochine votait, à l'unanimité, sur sa demande, un projet prévoyant la constitution d'une flotte commerciale indochinoise.

L'institut scientifique jouera dans cette œuvre générale un rôle essentiel. Nos colonies sont beaucoup plus pauvres en institutions de ce genre que celles des autres puissances coloniales, et notamment Java. Or, c'est la vulgarisation des méthodes scientifiques qui peut seule permettre de donner enfin au développement économique de ces territoires l'impulsion désormais indispensable..

L'arrêté du gouverneur général spécifie que l'institut en question aura pour mission de poursuivre et de centraliser l'inventaire des ressources naturelles de l'Indochine et d'en préparer l'exploitation rationnelle par des études, des travaux de laboratoire, des recherches expérimentales, des explorations scientifiques. Il aura en même temps à établir, en collaboration avec les administrations locales, les programmes des travaux techniques exécutés par les services locaux agricoles et forestiers de la colonie, d'en contrôler l'exécution et d'en coordonner les résultats en vue d'applications pratiques.

Parmi les autres tâches assignées à l'institut, il faut encore citer celle qui consistera à distribuer gratuitement aux particuliers des semences, plantes et boutures de certaines espèces et variétés que la direction de l'institut jugera utile de répandre en Indochine.

En un mot, cette institution est appelée à devenir le cerveau qui manquait à la colonie et qui devra désormais diriger son développement. Elle sera à la fois scientifique

et pratique. Le résultat de ses travaux de laboratoire sera immédiatement vulgarisé et consacré par des mesures d'exécution.

L'œuvre de M. Albert Sarraut en Indochine
(*La Dépêche coloniale*, 5 décembre 1919)

.....
Ce fut, dans cet ordre d'idées : la mission Chevalier, la création de l'institut scientifique de Saïgon, de champs essai et de stations agronomiques, l'ouverture de l'École d'agriculture de Cochinchine et de l'École forestière au Tonkin : les travaux d'hydraulique agricole qui ont ajouté 700.000 hectares de bonnes terre à la surface cultivable de l'Indochine.

LA CONTRIBUTION DES COLONIES
À LA CUISINE FRANÇAISE
(*La Dépêche coloniale*, 29 février 1920)

Il n'y avait personne à la gare de Lyon. Le vulgaire croit que c'était à cause de la grève des cheminots. Erreur. Les voyageurs innombrables du réseau, ceux de la Côte d'Azur comme ceux de la banlieue, s'étaient enfuis, effarés, en voyant affiché le menu de l'extraordinaire déjeuner qu'offrait à ses invités la Société d'acclimatation de France.

Que l'on juge de l'ingéniosité de nos amphitryons, qui ne fut égale qu'à la témérité de nos estomacs : l'aigle de Mauritanie, qui n'est pas un oiseau mais un poisson, et qui est si énorme que la baleine de Jonas n'en fût pas venue à bout ; le curry de l'Inde, le riz de l'Indochine et le cobaye géant de la Patagonie, mariés dans une « pimentade » à réveiller un mort ; des chèvres, qui devaient venir du Tibet, et des gâteaux étrangement dorés au « sucre complet » de nos cannes antillaises : le tout arrosé d'un petit vin piquant aux feuilles de fraises et de figuier.

M. Edmond Perrier, M. de Guerne, M. Auguste Chevalier, M. Gruvel, M. Capus ont, en bons scientifiques, avalé le tout sans sourciller. M. Albert Sarraut, qui présidait à eu des accents pleins d'enthousiasme. Pour moi, j'ai fait bonne contenance ; je n'ai pas été pour rien soldat de la Légion étrangère Aux dernières nouvelles, aucun des convives n'était encore décédé.

J'ajoute, pour donner à la cérémonie toute sa couleur, que le créateur de ce curry, aussi savoureux qu'incendiaire, auquel le fils de S. M. le roi Sisowath accorde une particulière faveur, vint recevoir les chauds éloges de nos palais, qui résistèrent vaillamment à l'épreuve, et que c'était un Cinghalais magnifique, habillé de blanc comme un vrai « chef », mais casqué d'un beau chignon noir et sanglé d'une orgueilleuse ceinture de soie cerise.

De ces agapes parfaitement curieuses sort tout de même un enseignement pratique : d'abord que nos colonies peuvent varier à l'infini les solennels menus de l'antique cuisine française ; ensuite et surtout que les savants — qui nous ont, en souriant, fait cette surprise culinaire, peuvent, aux heures sérieuses de leurs travaux, dégager la méthode scientifique par laquelle nos colonies peuvent être utilisées au mieux et le plus complètement possible, pour les besoins matériels et économiques de la métropole.

C'est ce que n'a pas manqué de faire ressortir le ministre des colonies, quand il a précisé qu'il avait l'intention de réaliser, pour tout le domaine colonial français, ce qu'il avait fait en Indochine, avec la mission Chevalier et la constitution de l'institut scientifique de Saïgon. M. Albert Sarraut envisage la réunion, rue Oudinot, d'une

assemblée de spécialistes, de chercheurs, de chimistes, d'industriels et d'intellectuels, ayant tous habité les colonies, et capables, sur tous les plans de l'esprit humain, d'en tirer ce qu'elles ont de plus profitable et de meilleur. Cette assemblée remplacerait le conseil supérieur des colonies, dont le décès fut jadis enregistré en même temps que la naissance, et qui reviendrait, sous cette nouvelle forme, à l'existence.

Et par ainsi, la jument de Roland ne serait pas morte pour toujours.

A. P.

Institut scientifique de l'Indochine
(*L'Écho annamite*, 20 décembre 1921)

Bulletin de l'Institut scientifique de l'Indochine. — Le numéro de décembre 1921 du « Bulletin agricole de l'I. S. I. » vient de paraître. Il renferme les études suivantes :

Rapport au sujet d'une épizootie de Barbone, des vaccinations qui ont été pratiquées et des résultats obtenus, par M. Le Louet :

Une maladie du collet des crotalaires au Tonkin, par M. F. Vincens ;

Essais de distillation de feuilles de camphriers du Tonkin, par M. G. Vernet ;

Essai de propagande et d'organisation du contrôle de la diffusion des semences de riz sélectionnées, par M. E. Carie ;

Note sur la maladie de la canne à sucre dite « Maladie de Fiji », par M. J. Haskell (traduite par M. O'Connell) ;

Quelques remarques sur l'emploi du chinosol dans la coagulation du latex d'hévéa, par M. Spoon (traduit par M. P. Carton ;

Étude sur le *Cinnamomum Camphora* en Annam, par MM. Blanchard de La Brosse et Murat.

Ces études sont suivies d'une partie bibliographie de M. P. Carton renfermant les analyses suivantes : Rapport sur le développement économique des Indes anglaises de la Birmanie et du Siam, de MM. Cateaux et Heon — Situation de la production du caoutchouc en 1921. par M. Aug. Chevalier — Engrais radio-actifs — Hémoprévention et hémovaccination antiaphteuses, par MM. Vallée et Carré — Fabrication et emploi du beurre d'arachide, par M. Thompson. — Les sous-produits du bananier comme matières premières pour la papeterie, par MM. Heim, Matrod et Moreau — etc., etc.

Suit la table des matières de l'année 1921

INSTITUT SCIENTIFIQUE DE L'INDOCHINE
(Arrêtés du 31 décembre 1918, du 12 août 1919, du 8 juin 1921.)
Direction à Saigon, 50, rue Rousseau.

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1922, p. 112)

Étude, développement et utilisation des productions du sol et des eaux. Inventaire des ressources naturelles de l'Indochine, leur exploitation rationnelle. Renseignements sur les ressources naturelles du pays (Règnes animal et végétal). — Réunion de collections relatives à la flore et à la faune indochinoises pour la constitution d'un Musée d'Histoire naturelle à Saigon. — Diffusion des améliorations ou cultures nouvelles qu'il y a lieu de préconiser.

I. — DIRECTION ET SECRÉTARIAT

Bibliothèque scientifique — Musée d'Histoire naturelle — Rapports avec les Services généraux et locaux.

MM. KREMPF (Armand), directeur ;
Hervieu, chef du secrétariat.

II. — LABORATOIRE POUR LA FLORE ET LES ÉTUDES FORESTIÈRES

Étude de la flore générale de l'Indochine, des bois et autres produits forestiers. Herbiers. Collections agricoles et forestières. Station botanique de Giaray. Échanges.

M. Évrard (François), docteur ès sciences, directeur.

II. — LABORATOIRE DE PHYTOPATHOLOGIE

Étude des maladies des plantes.

M. X

IV. — COLLECTIONS ENTOMOLOGIQUES

M. Vitalis, conservateur.

V. — SECTION D'AGRONOMIE

M. Carton (Paul), ingénieur agronome.

VI. — SERVICE DE LA GÉNÉTIQUE ET DE LA SÉLECTION DES SEMENCES

MM. Vieillard, ingénieur agronome, inspecteur de 1^{re} classe des Services agricoles directeur ,

Carle (Edmond), ingénieur agricole, inspecteur de 3^e classe des Services agricoles adjoint.

VII. — LABORATOIRE DE TECHNOLOGIE

M. Vernet (Georges), chimiste principal directeur.

VIII. — SERVICE OCÉANOGRAPHIQUE DES PÊCHES

Océanographie biologique de la mer de Chine ; étude de ses produits. Station maritime de Cau-da (province de Nha trang).

MM. Krempf (Armand), directeur ;

Tollard (René), inspecteur des Douanes et Régies, adjoint.

1922 : scission entre l'Institut de recherches agronomiques et le [Service océanique des pêches de l'Indochine](#) à Nhatrang.